

Editorial

LA RÉSISTANCE COMMUNISTE FTP-MOI ENTRE AU PANTHÉON AVEC MISSAK ET MÉLINÉE MANOUCHIAN

par PATRICK KAMENKA

Il aura fallu attendre 80 longues décennies pour qu'enfin ait lieu la « panthéonisation » de Missak et Mélinée Manouchian ce 21 février 2024. Pour qu'enfin soit reconnue la résistance communiste dans la lutte implacable des Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) contre les nazis et leurs complices vichystes.

Emmanuel Macron, qui présidait cette cérémonie après la montée des deux cercueils de la rue Soufflot vers le Panthéon, a ainsi salué Missak et Mélinée Manouchian: « Vous entrez ici, toujours ivres de vos rêves, l'Arménie délivrée du chagrin, l'Europe fraternelle, l'idéal communiste, la justice, la dignité, l'humanité. Rêve français, rêve universel. MissakManouchian, vous entrez ici avec Mélinée en poète de l'amour heureux ».



« La France reconnaissante vous accueille », a conclu le président de la République après le long « oubli » de la République pour ceux de l'Affiche rouge qualifiés d'« Armée du Crime » par les Nazis. Ils (les nazis) « voulaient faire passer les résistants pour des terroristes à la solde des étrangers, des juifs, des bolchéviques... ils en ont fait des héros », comme le dit l'historien Denis Peschanski dans un entretien au Monde (22 février). ■■■ (Suite en page 4)

80 ANS APRÈS, L'ÉCHO DU PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

par HÉLÈNE AMBLARD

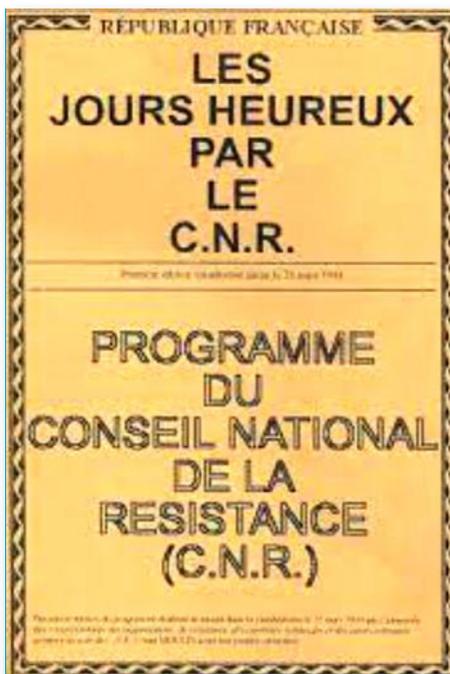
Le 15 mars 1944, patiemment conçu par la diversité de ses représentants, le programme du CNR était adopté à l'unanimité sous le titre « Les jours heureux ». Un combat toujours à l'œuvre.

Par-delà les commémorations actuelles, l'appel lancé il y a vingt ans (mars 2004) par treize résistants, anciens membres du CNR, prend une intensité singulière.

(...) Nous appelons, en conscience, à célébrer l'actualité de la Résistance, non pas au profit de causes partisans ou instrumentalisées par un quelconque enjeu de pouvoir, mais pour proposer aux générations qui nous succéderont d'accomplir trois gestes humanistes et profondément politiques au sens vrai du terme, pour que la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais :

Nous appelons d'abord les éducateurs, les mouvements sociaux, les collectivités publiques, les créateurs, les citoyens, les exploités, les humiliés, à célébrer ensemble l'anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance adopté dans la clandestinité le 15 mars 1944 : Sécurité sociale et retraites généralisées, contrôle des « féodalités économiques », droit à la culture et à l'éducation pour tous, presse délivrée de l'argent et de la corruption, lois sociales ouvrières et agricoles, etc. (...) Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie. ■■■

(Suite en page 8)



Première édition clandestine, parue le 24 mars 1944

IRRESPONSABLE par BERNARD FREDERICK

Le président Macron voudrait que l'Europe, et donc la France, envoie des troupes en Ukraine combattre les Russes. Autrement dit, une puissance nucléaire, la France, combattrait une autre puissance nucléaire – et quelle puissance ! – la Russie.

Le président d'un pays comme la France, qui compte parmi les vainqueurs de l'Allemagne nazie, qui est membre du Conseil de sécurité des Nations Unies, membre du G7, n'a pas le droit d'être irresponsable. N'a pas le droit de préparer « la guerre qui vient ».

« Je veux vous dire ce soir que jamais nous n'avons été, que jamais depuis quarante ans l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole ». Ainsi parlait Jaurès le 25 juillet 1914, cinq jours avant d'être assassiné le 31 juillet. Le lendemain débutait la sanglante boucherie.

S'il n'est un secret pour personne que des militaires d'un certain nombre de pays de l'Otan, dont des Français, sont présents en Ukraine depuis longtemps et aident activement les forces armées ukrainiennes, la déclaration de Macron va bien au-delà. De la guerre hybride que se livrent la Russie et l'Otan, on passerait à une guerre totale et bien entendue nucléaire.

C'est ce que le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a laissé entendre en déclarant aux journalistes que le simple fait de discuter de l'idée d'envoyer des troupes occidentales en Ukraine représente un « nouvel élément très important », ajoutant : « Dans ce cas, nous devrions parler non pas de la probabilité, mais de l'inévitabilité d'un conflit direct. »

Fort heureusement, même s'il y a là beaucoup d'hypocrisies, un certain nombre de pays européens ont déjà pris leurs distances avec les propos de Macron, notamment l'Allemagne, la Pologne, la République tchèque et la Suède... Et le patron de l'Otan, Stoltenberg lui-même, a annoncé que l'Otan n'avait pas de tels plans. Pour le moment !

Il faut dire que le boutefeux Macron est, une fois de plus, bien isolé. S'il n'y a plus de Jaurès, il reste les peuples. Le peuple français en premier lieu : selon un sondage CSA pour CNews, Europe 1 et le JDD, 76 % des Français s'opposent fermement à l'idée même de l'envoi de troupes occidentales en Ukraine.

Pour autant, la vigilance s'impose plus que jamais. La lutte pour la paix aussi. ■ 29/02/2024

L'UJRE DÉNONCE UNE DANGEREUSE IRRESPONSABILITÉ

A la mi-octobre 2023 et suite à l'abominable attaque terroriste commise par le Hamas le 7 octobre, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) publiait un communiqué.

Dans celui-ci, nous rappelions que cet acte barbare avait blessé plus de 2 000 personnes, causé la mort de plus de 1 200 militaires et civils, femmes, enfants, personnes âgées et la prise de près de 200 otages, essentiellement des civils, femmes et enfants de diverses nationalités.

Dans ce communiqué, nous condamnons également, sans aucune réserve, la façon dont le gouvernement israélien d'extrême droite avait réagi, adoptant une posture vengeresse caractérisée par un blocus total de la bande de Gaza accompagné de bombardements ininterrompus.

Nous alertions sur les risques majeurs que provoquerait une intervention terrestre. Celle-ci a débuté le 27 décembre 2023.

Le bilan est aujourd'hui catastrophique. Le pilonnage permanent de la bande de Gaza ne peut que causer des milliers de

victimes, comme l'attestent les témoignages de nombreux observateurs internationaux. Ces victimes sont principalement des civils dont énormément d'enfants. L'enclave palestinienne est aujourd'hui un champ de ruines et malgré les appels au cessez-le-feu prodigués par les Nations Unies et bon nombre d'États, le gouvernement de Netanyahu reste impassible et poursuit son offensive mortifère, alors que la très grande majorité des otages est toujours enfermée à Gaza. Nous le redisons aujourd'hui, la guerre entraîne la guerre. Deux forces d'extrême droite se combattent.

- D'un côté le gouvernement israélien, doté de quatre ministres fascistes, dirigé par un Premier ministre qui espère, via ce conflit, sauver sa tête suite, entre autres, à la décision de la Cour suprême d'invalider une disposition majeure de la réforme judiciaire et totalement antidémocratique, entreprise par le gouvernement et visant à ôter aux juges le droit de se prononcer sur « le caractère raisonnable » des décisions du gouvernement.

- De l'autre, un groupe terroriste fasciste, financé par des États islamiques, qui tient toute la population de Gaza sous son diktat et dont le rêve absolu est de rayer Israël de la carte en jetant les juifs à la mer. Aucune personne sensée et a minima objective ne peut prétendre que cette organisation milite pour le droit des Palestiniens à disposer d'un État libre et indépendant.

Nous ne pouvons pas, dans ce communiqué, ne pas répondre de façon argumentée à une association juive se réclamant de la paix (UJFP) qui tient des discours intolérables en pratiquant un confusionnisme permanent, mélangeant le soutien juste et absolu à apporter à la lutte du peuple palestinien pour le respect de tous ses droits à celui d'une organisation meurtrière, le Hamas (cf. communiqué du 7 février 2024 :

<https://ujfp.org/non-monsieur-macron-lantisemitisme-nest-pas-la-cause-du-massacre-du-7-octobre/>).

AGENDA DE LA MÉMOIRE

- **08/03** : Journée internationale pour les droits de la femme (voir en page 8 **L'amendement Grenier**) ■

- **21/03** : Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Diffusion par le Mémorial de la Shoah des épisodes 3 et 4 de la série podcast audio : *Qui a peur des Juifs ? Antisémisme, la tentation perpétuelle*. ■

- **24/03** : – Pourim ! La Kindershul de la Maison de la Culture Yiddish invite les enfants de 5 à 11 ans à le fêter de 14h. à 17h. – Un bal de Pourim, animé par les Marx Sisters, se tient au Musée d'art et d'histoire du judaïsme de 15h. à 18h. ■

- **27/03/1942** : Départ du premier convoi (n° 1) de déportés de France vers Auschwitz ■

L'UJFP ose y écrire :

« les victimes de l'attaque du 7 octobre n'ont pas été tuées en tant que juifs/ves. Pour leur malheur hélas, elles ont été tuées en tant que membres d'un État colonial et désormais fasciste ».

Pouvons-nous imaginer que si le festival de musique avait été organisé par des Israéliens arabes, il aurait été attaqué de la même façon ? Si nous considérons que les citoyens israéliens, qu'ils soient juifs ou arabes, sont « membres » d'un État colonial et fasciste, comme l'écrit l'UJFP, il devient donc légitime pour combattre cet État d'en éliminer le plus de membres possibles !

« jusqu'à la brèche du 7 octobre. »

Si l'attaque terroriste du 7 octobre est considérée comme une brèche, cela signifie qu'elle peut être considérée comme un « détail » et qu'il y aura une suite !

« Résister à l'occupation et à l'oppression est un droit et même un devoir. »

L'UJFP ose prétendre que l'attaque du 7 octobre est un acte de résistance nécessaire. Le Hamas, islamiste, qui a décimé le Fatah à Gaza et qui tient la population gazaouie sous son joug serait donc une organisation de résistance ? Qui peut entendre une telle affirmation ?

Soutenir le Hamas comme le fait l'UJFP, c'est soutenir le gouvernement d'extrême droite israélienne, et vice versa ; soutenir le Hamas comme le fait l'UJFP, c'est éloigner toute possibilité de mise en place d'une solution politique permettant la création d'un État palestinien pacifique ; soutenir le Hamas comme le fait l'UJFP, c'est favoriser l'accroissement de l'antisémitisme et de l'islamophobie en France et partout dans le monde.

La position de l'UJRE, en tant qu'organisation juive, laïque et progressiste, n'a jamais varié :

La communauté internationale, la France en particulier, se doit de réagir de toute urgence, après avoir gentiment glissé sous le tapis la question palestinienne, depuis plus de vingt ans, sans contrarier ni condamner la volonté d'Israël d'an-

nexer la Cisjordanie, et sans créer les conditions d'une reprise de dialogue avec les représentants de l'Autorité palestinienne, seule organisation susceptible de pouvoir négocier une paix juste, durable, avec comme socle une solution à deux États, dans le respect des résolutions des Nations Unies.

Cela passe par un retrait immédiat de l'armée israélienne de la bande de Gaza, par la reconnaissance d'un État palestinien, par la fin du blocus opéré sur la bande de Gaza, par le début de la décolonisation et par le respect de la population palestinienne vivant en Cisjordanie.

À l'instant où nous nous apprêtons à publier le présent communiqué, nous prenons connaissance d'une nouvelle ineptie proférée par l'UJFP concernant l'entrée de Missak et Mélinée Manouchian au Panthéon (cf. communiqué UJFP du 17 février 2024 : <https://ujfp.org/pantheoniser-les-manouchian-cest-les-trahir/>).

Dans celui-ci, l'UJFP considère que « *Méler leurs cendres* (celles du couple Manouchian) à *celles des militaires napoléoniens ou d'économistes libéraux est une trahison*. Assigner à leur vie un prétendu combat pour la « patrie française » est une trahison ». L'UJFP montre par cette phrase combien elle méconnaît l'histoire des FTP-MOI dans laquelle s'inscrit celle du groupe Manouchian. Les principales caractéristiques des « 23 » du groupe Manouchian : ils sont tous communistes, patriotes, presque tous étrangers et pour la moitié juifs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si après quelques décennies de lutte, ils ont tous obtenu le droit d'être reconnus « *Morts pour la France* ».

Ou encore « *Isoler les Manouchian et oublier qu'ils appartenaient à un groupe combattant, est une trahison*. » Rappelons ici que le protocole prévoit qu'à côté du caveau n° 13 où reposeront Missak et Mélinée, soit apposée une plaque commémorative comportant les 23 noms, inscrits en lettre d'or, des fusillés ainsi que celui du dirigeant des FTPF de la région parisienne, Joseph Epstein, « le colonel Gilles ». ■

Paris, le 19 février 2024

L'UJRE, avec le soutien de MRJ-MOI et de l'ACCE, a le plaisir de vous inviter à une conférence-débat en présence de **Laurent Joly** sur le thème de **L'antisémitisme sous le régime de Vichy** le **SAMEDI 23 MARS 2024 à 17h.**

Laurent Joly est historien et directeur de recherches au CNRS.

La conférence-débat sera suivie du traditionnel verre de l'amitié et d'une vente-dédicace de quelques ouvrages :

- L'État contre les juifs. Vichy. Les nazis et la persécution antisémite, 2018.
- La Falsification de l'histoire, 2022.
- La rafle du Vel d'Hiv : Paris juillet 1942, 2022.
- Cabu, la rafle du Vel d'Hiv: Dessins présentés par Laurent Joly, 2022...

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide - 14 rue de Paradis 75010 Paris
Inscription obligatoire (préciser si en présentiel ou par visioconférence)
par courriel (secretariat@ujre.fr) ou message sur le répondeur du 01 47 70 62 16

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Courriel : lapnm@orange.fr
Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :	
6 mois	30 euros
1 an	60 euros
Étranger (hors U.E.)	70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

JUIFS AMÉRICAINS : APRÈS LE CHOC, LE RETOUR DE LA CRITIQUE

par **Sylvain Cypel**

En juillet 2021, à l'issue de la précédente guerre israélienne menée contre le *Hamas*, un sondage du *Jewish Electorate Institute*, proche du parti démocrate aux États-Unis, publiait les résultats d'un sondage selon lequel 25% des Juifs américains voyaient désormais en Israël un « État d'apartheid ». Le chiffre donnait le vertige. Peut-être était-il exagéré, mais il était significatif. Depuis une quinzaine d'années, un mouvement de distanciation d'Israël a grandi au sein du judaïsme américain, et il semble aujourd'hui croître rapidement, la jeunesse juive y adhérant en nombre croissant.

Le fossé se creuse aux États-Unis entre la communauté juive et l'État d'Israël. Il n'est plus possible de le négliger, car il pourrait, à terme, impacter le lien qui lie l'Amérique à l'État juif depuis la « guerre des Six Jours », en juin 1967. C'était il y a 57 ans, et la victoire israélienne marqua un tournant, autant dans l'attitude globale du judaïsme américain, qui bascula dans le soutien inconditionnel à Israël, que dans l'opinion publique aux États-Unis. Depuis cette date, et plus encore à partir de la présidence de Ronald Reagan (1981-1989), tous les présidents, hormis à de très rares moments, se sont inscrits dans une « relation spéciale » avec l'État juif, accompagnée d'une alliance « indéfectible ». C'est cette relation-là qui est progressivement mise en cause aux États-Unis au sein de la communauté juive.

Le phénomène de distanciation avec Israël s'incarne dans deux attitudes.

- La première est la critique politique de l'État juif. Elle regroupe des tendances qui, à des degrés divers, contestent le sionisme au plan idéologique. On y trouve des gens de tous temps antisionistes, comme le linguiste Noam Chomsky ou la philosophe Judith Butler, deux des fondateurs, en 1996, de *Jewish Voices for Peace* (Voix juives pour la paix).

- D'autres adhèrent à *If Not Now* (Si pas maintenant), qui ne se dit pas antisioniste mais qui est radicalement hostile à l'occupation des Territoires palestiniens par Israël. On peut aussi y rattacher la revue juive *Jewish Currents*, dirigée par Peter Beinart, un professeur new-yorkais qui a dénoncé Israël comme un « État d'apartheid » et s'est écrié, en juillet 2020, dans un article publié par le *New York Times* : « Je ne crois plus en un État juif ». Cette mouvance-là voit en Israël un État colonial. Elle est très présente sur les campus universitaires, à commencer par les plus célèbres comme Harvard ou Berkeley. Dans son sillage, nombre de jeunes juifs adhèrent à BDS, l'organisation *Boycott, Désinvestissement, Sanctions*, qui entend punir Israël pour sa politique à l'encontre des Palestiniens. Cette mouvance très politisée est la plus exposée médiatiquement, mais elle est la plus faible numériquement.

L'autre mouvance, moins politisée, tient plus du phénomène sociologique. La communauté juive américaine rejette de plus en plus ce que représente Israël culturellement : un judaïsme rigide, replié sur lui-même et « identitariste ». Or la tendance juive religieuse majoritaire aux États-Unis est dite



Des militants de *Jewish Voice for Peace* s'enchaînent à la Maison-Blanche pour réclamer un cessez-le-feu

« réformée ». Elle accepte les femmes rabbins et pratique un culte modernisé, essentiellement en anglais. Elle est suivie par une kyrielle d'organismes juifs, religieux ou pas, qui diffusent une vision ouverte et progressiste du monde. Ils soutiennent les politiques plus sociales, l'intégration des immigrants. Ces juifs-là sont restés stupéfaits devant le lien de plus en plus resserré entre les Républicains les plus réactionnaires et les gouvernants israéliens. Jusqu'à la relation fusionnelle qui s'est instaurée entre Benyamin Netanyahu et Donald Trump. Quand la fraction démocrate de l'opinion américaine, dans laquelle s'inscrivent 75% des Juifs américains, honnissait Trump, les trois-quarts des Israéliens, eux, l'adoraient.



19 octobre 2023. Cambridge Massachusetts (Institute of Technology). Une pancarte Juifs pour une Palestine libre dans une manifestation

Lorsqu'en juillet 2018 la Knesset adopta la « loi sur Israël État-nation du peuple juif », le tollé, dans cette mouvance, fut général. L'idée qu'il puisse y avoir des lois différentes entre citoyens d'un même État – en l'occurrence les Juifs et les non-Juifs – en d'autres termes une forme de « suprémacisme juif » inscrit dans le codex juridique d'Israël, lui est apparue insupportable. « Israël devient une voyoucratie que je ne parviens plus à défendre », s'écria le directeur de la revue *Foreign Policy*, élevé dans le sionisme. Cette mouvance regroupe des gens, religieux ou pas, qui s'affichent comme Juifs mais se sentent d'abord Américains. Ils incarnent ce qu'aux États-Unis on nomme le « nouveau diasporique ». L'écrivain juif Jacob Bacharach l'a défini ainsi : « notre obligation n'est pas de construire un foyer juif à l'étranger, mais de défendre le foyer que nous avons construit ici ». Voir en Israël un pays « étranger » et vouloir bâtir un foyer juif ailleurs qu'en Israël, voilà qui est *de facto* tout aussi « anti-

sioniste » que l'antisionisme politique. Car l'État d'Israël prétend représenter la totalité des Juifs du monde. Pour mémoire, Jérusalem est, selon sa propre loi, la « capitale éternelle du peuple juif ». Israël entend détenir l'exclusivité de la représentation des Juifs. Ce « nouveau de la diaspora » émergent aux États-Unis, là encore *de facto*, récuse cette vision. Bacharach et ceux qui pensent comme lui, de plus en plus nombreux, estiment qu'un judaïsme peut exister émancipé de la tutelle politique et idéologique pesante de l'État d'Israël.

Après le massacre commis par le *Hamas* le 7 octobre 2023 dans les villages et les bourgs israéliens près de Gaza, la première réaction parmi les Juifs américains a été de serrer les rangs. Des organismes juifs habituellement critiques de la politique d'Israël se sont solidarisés avec cet État face à ce qui a été vécu comme un crime massif et barbare du *Hamas*. Ainsi *J-Street*, le lobby pro-israélien progressiste, ou *Truah*, l'Appel rabbinique pour les droits de l'homme, une association de rabbins progressistes qui œuvre pour la défense des immigrés et le dialogue avec les musulmans, ont rejoint la manifestation de soutien à Israël, le 14 novembre 2023 à Washington. Mais avec le temps, au vu des crimes effroyables commis de manière assumée par l'armée israélienne à Gaza contre la totalité de sa population, la voix des opposants américains à cette guerre a repris des forces.

Alors qu'une semaine après le début de la guerre à Gaza, un sondage de CNN donnait 70% des Américains favorables à l'offensive israélienne contre le *Hamas*, contre seulement 8% d'opposants, six semaines plus tard, fin novembre 2023, 50% de l'opinion américaine soutenait toujours cette guerre menée par Israël, mais désormais 45% s'y opposaient. Et 68% des Américains jugeaient qu'Israël devait accepter un cessez-le-feu immédiat. Sans surprise, les Juifs eux aussi se divisaient. On ne dispose pas d'un sondage clair réalisé parmi eux. Mais dès la fin novembre, on a vu resurgir toutes les fissures existant avant la guerre. Les critiques contre le soutien inconditionnel à Israël de l'administration Biden enflaient au sein du parti démocrate – et surtout parmi sa fraction la plus à gauche, où les Juifs américains sont proportionnellement surreprésentés.

Depuis, une revue comme *Foreign Affairs*, la plus respectée aux États-Unis sur les sujets de politique internationale, a publié un long article rédigé par le directeur de la rédaction du journal *Haaretz*, le « quotidien de référence » israélien. Il est titré : « L'autodestruction d'Israël » (7 février 2024). Le journaliste y dénonce « l'aveuglement » aussi bien de la politique menée par son pays à Gaza depuis des décennies que de la guerre destructrice engagée aujourd'hui contre les Palestiniens. Une critique quasi inaudible en Israël actuellement. Mais qui bénéficie d'un écho croissant tant parmi les Juifs américains que dans l'opinion publique américaine. ■ 26/02/2024

* Sylvain Cypel, journaliste, écrit depuis février 2014 pour *Orient XXI*, un média consacré au Moyen-Orient, dirigé par Alain Gresh.

HISTOIRE

LA RÉSISTANCE COMMUNISTE FTP-MOI ENTRE AU PANTHÉON AVEC MISSAK ET MÉLINÉE MANOUCHIAN

(Suite de la Une)

... Avec l'entrée solennelle dans le Temple de la République de ce « couple en résistance », la France a rendu hommage au sacrifice des « Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant », tel que le clamait le poème de Louis Aragon que Léo Ferré chantera à leur gloire.

Car ensemble, communistes, apatrides, juifs, Italiens, Arméniens, Polonais, Roumains, Espagnols, mêlant « ceux qui croyaient au ciel » et « ceux qui n'y croyaient pas », tous ont contribué à combattre les occupants pour libérer du fascisme la France – celle de la Révolution et des Lumières –, le pays qu'ils avaient choisi.

Pour eux, patriotisme rimait avec l'engagement internationaliste à l'instar de Missak et Mélinée, deux orphelins du génocide arménien et de leurs camarades de combat dont beaucoup avaient été victimes de l'antisémitisme dans leur pays d'origine ou de ceux qui fuyaient les fascistes mussoliniens ou les hordes franquistes qui s'abattaient sur l'Espagne.

Ainsi, pour Manouche et ses camarades, l'adhésion au Parti communiste était ontologique face à la montée des ligues factieuses en France. Tout comme était ontologique, devant l'occupation de la France par les hitlériens, leur engagement dans les rangs des FTP-MOI, rejoints notamment par ceux qui avaient combattu en Espagne aux côtés des Républicains dans les Brigades internationales.

Internationaliste, Missak l'a prouvé jusqu'au dernier jour de sa vie quand, à quelques heures d'être fusillé par un peloton d'exécution allemand, dans la clairière du



Cérémonie au Pantheon

Mont-Valérien, le 21 février 1944, il écrivait sa dernière lettre à Mélinée en martelant son espoir dans la justesse de son engagement : « Je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... » Quelle leçon !

Peu avant la cérémonie de « panthéonisation », rue de Plaisance, cette petite rue parisienne où, Missak et Mélinée Manouchian vécurent clandestins, une foule de militants saluait une ultime fois leurs camarades. Fabien Roussel, le secrétaire national du PCF, déclarait sa « fierté ». « Que le Parti communiste français soit représenté par Missak Manouchian, l'ouvrier, le poète, l'Arménien, le communiste, est un immense honneur pour nous. Une fierté. » Et après avoir salué les « 23 », dont les noms figureront désormais dans la crypte aux côtés de Missak et Mélinée, le dirigeant communiste a observé que cette entrée au Panthéon était à la fois « comme un honneur mais aussi comme une répara-

par **PATRICK KAMENKA**

tion », car selon lui « elle rend hommage, enfin, à ce peuple travailleur; à ce monde du travail, à ces hommes et femmes qui, sans distinction d'origine, de couleur, de religion, firent le choix de s'unir contre l'occupant ».

Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT, y a elle aussi affirmé que « La panthéonisation de Missak et Mélinée, c'est la réparation de cette injustice » avant de déclarer, devant la montée de l'extrême droite et des thèses identitaires : « Nous leur disons solennellement qu'ils peuvent compter sur nous pour reprendre le flambeau de la Résistance et de la lutte contre le fascisme d'hier et d'aujourd'hui. Pour que la France soit un pays de Liberté, de Paix et de Progrès social. »

Une panthéonisation symbole du « en même temps » voulu par Emmanuel Macron ? Mais dont les limites se mesurent aux contradictions inhérentes à la politique de l'Élysée quand, d'une main il honore les résistants communistes de la FTP-MOI mais, de l'autre, il fait légiférer sur la loi pour contrôler l'immigration avec l'apport des voix de la droite et de l'extrême droite ? Quand le droit du sol est remis en cause à Mayotte ?

Dans son éditorial du 22 février, *Le Monde* ne s'y trompe pas en écrivant à ce propos : « Mais la signification de la cérémonie voulue par Emmanuel Macron serait autrement plus forte s'il cessait de louvoyer entre les postures morales qu'il adopte dans ses discours mémoriels et les actes par lesquels il installe les responsables du RN et certains de ses thèmes au centre de sa stratégie politique... en concluant : « Combattre l'extrême droite suppose un cap clair ». Dont acte. ■ 23/02/2024

À LIRE

Nous signalons à nos lecteurs la sortie récente de ces ouvrages qui nous ont paru dignes d'intérêt. Témoignages d'un résistant, **Robert Birenbaum**, de l'une des dernières rescapées de déportation, **Marie Vaislic**. Analyse par **Jacques Fath**, du conflit entre Israël et le Hamas. Bonne lecture. ■ **PNM**

IL N'Y AURA BIENTÔT PLUS PERSONNE

Marie Rafalovitch, 14 ans, est arrêtée à Toulouse le 25 juillet 1944, sans ses parents. Ni son frère : découverte qu'elle est juive, déportation vers Ravensbrück puis Bergen-Belsen, humiliations, épuisement, expériences menées sur le corps des déportées, mise à mort pour un regard ou un geste... Elle tient, ne croit jamais à sa propre mort, et à son retour, se tait comme bien d'autres. Comment se plaindre alors que la quasi-totalité des familles polonaises de ses deux parents n'a pas survécu ? Elle va à la rencontre des élèves quand, bien plus tard, on l'invite à témoigner. Plus possible de se taire. Aujourd'hui, accompagnée par Marion Cocquet, Marie Vaislic témoigne encore, dans l'espoir que la Shoah ne devienne pas trop vite une page d'histoire parmi d'autres – aussi lointaine, dit-elle, que la guerre de Cent Ans... Merci pour ce témoignage. ■

LA GUERRE DE GAZA, UN CHOC MAJEUR QUI CHANGE LA DONNE

Comment penser l'après et construire une solution politique ? C'est le sous-titre du dernier ouvrage de **Jacques Fath***, à paraître début mars. Cherchant à analyser les causes et les responsabilités, expliciter des enjeux déterminants, il formule des options politiques souhaitables pour que la gravité de ce moment de guerre puisse contribuer à une démarche éthique et politique positive, et à penser une solution de justice et de paix durable. ■ **PNM**

* **Jacques Fath** est spécialiste des relations internationales et chercheur indépendant. *Israël, le Hamas et la question de Palestine* est publié par les éditions du croquant, (15 €).



* **Marie Vaislic**, *Il n'y aura bientôt plus personne*, Grasset, Paris, 2024, 154 p., 16 €.



RÉSISTANT À 16 ANS

Robert Birenbaum, né à Paris le 21 juillet 1926, vient, avec **Antonin Amado**, de publier un récit palpitant qu'il délivre enfin à 97 ans, intitulé *Résistant à 16 ans*. L'âge qu'il avait quand sa tante préférée, Dora, responsable à la MOI, et dont le mari, résistant, venait d'être arrêté, lui fit comprendre « qu'il était toujours préférable de se battre, de vivre debout et dans la dignité, et de ne pas se coucher devant l'ennemi. » C'est ainsi que le 16 juillet 1942, il entre dans la Résistance (pseudo Guy), introduit par un ami de la *Jeunesse communiste* clandestine. Puis s'engage dans l'armée en 1944. L'an passé, le 18 juin, le président Macron lui remet la Légion d'honneur au Mont-Valérien, où la plupart de ses camarades FTP-MOI ont été fusillés par les nazis. Dans l'émission de la Grande librairie, *Pourquoi et comment se souvenir* du 14 février dernier, bon pied bon œil, nous l'entendons se livrer, citant ses camarades Krasucki, Endewelt... Il raconte notre histoire, lancers de tracts, vols d'armes, de machines à écrire, planques, attentats, sabotages et arrestations... Pour que personne n'oublie... ■

Robert Birenbaum, Antonin Amado, 16 ans, résistant, Éd. Stock, Paris, 2024, 175 p., 18,50 €.



LE PRINTEMPS DES POÈTES

Parmi les initiatives et manifestations qui se dérouleront du 9 au 25 mars prochain, signalons la sortie récente du recueil de poésie de notre chroniqueuse littéraire, **Béatrice Courraud**, intitulé *Seules les traces demeurent*, suivi de *Poème à Bartleby**. Des poèmes où fleurissent certains mots yiddish, *Vos iz geshen ? / Vos iz nit geshen ?*, *Fayer...*

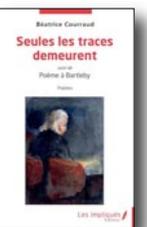
Le **jeudi 14 mars à 19:30**, avec Micheline Zederman, Béatrice fera une lecture à la librairie *La Lucarne des écrivains*, 115 rue de l'Ourcq Paris 19°, présentation qui sera suivie d'un pot de l'amitié. Citons la 4^e de couverture :

« De la note la plus grave à la mélodie des clochettes

de l'île de Teshima, Béatrice Courraud crée des passerelles où des mondes se croisent et parfois s'interpénètrent. Des univers inspirés et hantés par le génocide du peuple juif, par la solitude, mais aussi par ce désir fou d'un ailleurs possible, en soi, vers l'autre, à inventer, à se réinventer. La lame du souvenir déferle, sépare, tranche, elle est aussi ce qui surgit, ravive, et fait renaître.

« Et toi / Dont je ne sais rien d'autre / Que toi. » ■

* Éd. Les Impliqués, Paris, 2024, 64 p., 10 €. Couverture Anne Gorouben.



Entretien avec Arié Alimi

Après *L'État hors-la-loi* [1] et avant la publication de son prochain livre [2], nous avons souhaité rencontrer l'avocat Arié Alimi. ■ PNM

PNM : Ne serions-nous pas plongés dans un pré-fascisme ?

Arié Alimi : On ne peut qu'en constater les signes avant-coureurs. Mais des contre-pouvoirs existent, dans nos institutions comme dans la société civile. Nous sommes dans un moment charnière pour l'État de droit et la démocratie. Le gouvernement actuel utilise toutes les techniques des démocraties illibérales contre la liberté d'association avec la restriction des subventions, de plus en plus soumises à l'adhésion au pouvoir en place, selon l'objectif du contrat d'engagement républicain instauré par la loi « confortant les principes républicains ». Autres exemples : les violences policières contre les personnes, dans le maintien de l'ordre, contre les véhicules en mouvement, dans le cadre des « refus d'obtempérer ».

Nous pouvons analyser une logique systémique de l'État et de ses représentants contre la population, contre le droit de manifestation progressivement restreint, jusqu'aux interdictions récentes de toute manifestation pour la paix, chose inédite en France. À Nice, le préfet des Alpes-Maritimes a prononcé 12 interdictions de manifestation. Chaque fois retoqué par le Tribunal administratif, chaque fois il a recommencé. Un État, des élus, qui s'extraient de la loi et des décisions des contre-pouvoirs, c'est très inquiétant. Oui, nous sommes à deux pas d'un État qui franchit l'arbitraire : c'est à cela que répond l'expression d'un « État hors-la-loi ». Le fonctionnement démocratique implique la mise en place de contre-pouvoirs. Quand le pouvoir décide de s'abstraire de la mécanique démocratique, il est possible de basculer. Pour l'instant, ce n'est pas le cas.

PNM : Comment qualifier ce moment charnière ?

A.A. Un moment périlleux. Certes, la formidable mobilisation contre la réforme des retraites a réuni les structures de toute la société civile, y compris la CFDT, dans toute la France. Mais les violences policières ont continué, comme l'usage de l'article 49.3. En résulte un sentiment d'échec, avec, pour une partie de l'électorat populaire et ouvrier, l'impression que le *Rassemblement national* peut être une solution à l'exaspération sociale. Les syndicats comme les partis de gauche se demandent que faire s'ils n'ont plus d'électorat populaire. L'expression politique semble anesthésiée par un fatalisme, dû aussi à la structuration des partis politiques et de la société civile, chacun dans son coin. Mais rien n'est perdu. Dans toute l'histoire, il n'y a pas eu « la » gauche, il y a eu « les » gauches. Souvenons-nous de la période du *Front populaire* et des ligues fascistes dans les rues. Oui, les milices d'extrême droite sont de plus en plus visibles.

Mais lorsque j'étudiais à Assas, dans ce lieu qui a toujours été un laboratoire de l'extrême droite, et que j'étais président de l'UEJF locale, nous avons réussi face à l'ennemi commun à faire alliance avec le PS-UNEF-ID, ce qui ne s'était vu dans aucune faculté. Nous avons fait un travail militant, culturel, politique, y compris judiciaire et réussi à devenir majoritaires à Assas. Le combat peut se mener, dès lors que l'on crée des alliances pour un

UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE

combat opiniâtre. Encore faut-il le mener. Le *Front populaire* n'a pas duré longtemps, mais il a marqué durablement l'histoire de France, avec le programme du CNR et les transformations de la Libération.

PNM : Comme hier, la question ne touche pas seulement la France ?

A.A. : Aujourd'hui, l'Europe est un projet, certes orienté vers une politique libérale, ce qui explique l'exaspération sociale des peuples. Mais l'Europe a aussi permis aux peuples de travailler ensemble, ce qui permet aujourd'hui à l'Union européenne de jouer de ses institutions pour imposer des critères démocratiques ; elle a le pouvoir de sanctionner, comme elle le tente, la Hongrie ou la Pologne illibérales, ou d'attribuer des subventions pour éviter que ces pays ne sombre dans la dictature, comme c'est le cas de la Russie ou d'autres pays de l'Est.

La guerre entre la Russie et l'Ukraine est une ligne de démarcation, non plus entre blocs de pays ou d'idéologies, mais comme symbole de l'affrontement entre démocratie et dictature. Nous, les Occidentaux, portons là une lourde responsabilité. Nous aurions pu et dû faire un gros travail de dialogue avec la Russie quand il en était encore temps. Le péril vient aussi à l'intérieur de l'Union européenne, où l'on observe l'accès au pouvoir de forces politiques d'extrême droite comme en Hollande, en Suède, en Hongrie. Si les fascismes reprennent de la vigueur, si la France bascule, il est possible d'avoir une majorité d'extrême droite et en tous cas un pouvoir d'extrême droite au Parlement européen.

PNM : Croyez-vous encore au droit ?

A.A. : Profondément, j'y crois. Pour moi, c'est une arme fondamentale ; la seule à la disposition des peuples quand un pouvoir restreint l'expression démocratique. Au niveau national, beaucoup d'outils juridiques représentent un vrai pouvoir de résistance : le juge judiciaire, la plainte pénale, les questions prioritaires de constitutionnalité (QPC), permettant à n'importe qui de réinterroger la constitutionnalité de la loi. Mais en France, d'une part, dans la tradition politique et syndicale, on a toujours pensé que les questions se réglaient dans la rue ou politiquement, d'autre part, le peuple et les militants ont une faible connaissance des outils du droit. Pour cette raison, quelques avocats et la *Ligue des droits de l'Homme* ont engagé un travail d'information sur l'existence et l'utilisation des outils du droit, en direction du plus grand nombre. Mais il ne faut pas croire que le seul droit suffit. La mobilisation contre la loi *Sécurité globale* est un exemple d'articulation entre la rue, le droit et les médias : nous avons obtenu la censure de nombreux articles, notamment l'article 24, qui visait à réprimer pénalement la diffusion des images de policiers, ou le texte sur les drones liberticides. Parallèlement, le nouveau schéma national du maintien de l'ordre voulait instaurer dans les manifestations une presse exclusivement officielle, accréditée pour mener la guerre des images.

Finalement, le Parlement a voté la loi, mais les manifestations en plein COVID ont obtenu la cen-



sure de ses articles les plus graves. Avec la loi Immigration, le Parlement a créé un monstre. Le Conseil constitutionnel a tranché, mais le pouvoir et Darmanin vont tout essayer pour transformer notre système de droit ; ils savent qu'ils préparent l'accession au pouvoir de l'extrême droite et tout est mis en œuvre pour changer les structures du droit, visant à favoriser cet avènement.

PNM : Vous êtes engagé à la Ligue des droits de l'Homme, mais aussi récemment avec Golem. Vous publiez bientôt *Juif, Français, de gauche... Dans le désordre* [2]. Curieux titre ?

A.A. : Ce livre est une somme de réflexions qui n'engagent que moi. Au départ, *Golem* était une simple action contre l'extrême droite ; il existe beaucoup de juifs de gauche dans toutes les organisations. Ils ont été dévastés par le 7 octobre. Le spectre historiquement omniprésent des pogroms a ressurgi. La réaction de certains partis de gauche comme la LFI et le NPA n'a pas été à la hauteur. Leur logiciel reste ancré sur une pensée du monde fondée sur des lectures héritées de la guerre froide qui empêchent de penser l'événement dans sa singularité.

Le 7 octobre, certaines organisations ont tenté de justifier le massacre des Juifs : Israël avait commencé. On aurait dû dès le départ reconnaître l'inhumanité absolue du 7 octobre. Et ensuite, reconnaître l'inhumanité absolue des massacres de Palestiniens à Gaza et ailleurs. Ne pas l'avoir fait est une faute politique majeure. On pense à Walter Benjamin, dans *Pour une critique de la violence*, sur la logique des moyens et des fins. C'est encore cette logique qui est à l'œuvre, tant du côté d'Israël que de celui du *Hamas*, mais également de la même manière, au sein de certaines formations politiques de gauche. Il faut en sortir. Le cas limite des juifs de gauche que l'on pensait, à tort, minoritaires, permet de repenser le retard des formations de gauche françaises, tant sur les identités nationales, que sur les conflits internationaux. ■

Propos recueillis par Hélène Amblard

[1] Arié Alimi, *L'État hors-la-loi: Logiques des violences policières*, Éd. La Découverte, 2023, 232 p., 14 €.

[2] Arié Alimi, *Juif, Français, de gauche... dans le désordre*, Éd. La Découverte, à paraître le 21/03/2024, 14€.

MARE NOSTRUM : À propos des Juifs d'Orient

Le monde juif, si complexe, si étrange, saturé de différences et de contradictions, peut être divisé en deux parties principales : les Ashkénazes, qui ont vécu en Europe (surtout en Europe centrale et orientale) et en Russie après la grande peste de 1348, dont la langue était le yiddish (la base est un allemand médiéval un peu transformé avec l'ajout de multiples langues, dont l'hébreu, le français, l'anglais, etc.), et les Sépharades, qui ont été dispersés tout autour de la Méditerranée, surtout après leur expulsion d'Espagne (même des juifs convertis) en 1492, de la Sicile, du Portugal... Leur langue était le *ladino*, mais pas partout : en Italie, les juifs parlent l'italien.

Il est rare que les Ashkénazes et les Sépharades cohabitent et, au fond, c'est dans des circonstances bien particulières. Leurs rites sont assez différents. Ce fut le cas à Venise et encore plus à Trieste qui a longtemps été une possession de l'Empire austro-hongrois. Il y a même eu une synagogue à Trieste qui avait un étage sépharade et un étage ashkénaze (elle a malheureusement disparu). À Ferrare, la synagogue se divise en trois lieux, l'un dédié au culte espagnol, l'autre au culte italien et le dernier au culte allemand.

Ce volume fondamental, *Les Juifs d'Orient**, grand catalogue publié à l'occasion de l'exposition tenue en 2022 à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, est une sorte d'encyclopédie d'un univers aux mille facettes. N'ayant pu à l'époque rendre compte de cette importante publication, nous y revenons aujourd'hui.

Les synagogues étaient souvent décorées, comme celle de Doura Europos (aujourd'hui en Syrie), ornée de l'arbre de vie et dont le ciborium montrait le sacrifice d'Isaac. Sur la façade figure encore la *menora* avec le cédrat et la pelle ; à gauche devait se trouver une représentation du Temple.

Les synagogues les plus anciennes remontent au IIIe siècle avant notre ère. On pouvait les rencontrer à Babylone, Alep, Bagdad, Cordoue, Grenade et, bien entendu, à Jérusalem. Leurs façades étaient souvent décorées de grenades, de raisins, d'épis de blé, de rosaces, d'aigles (symboles de la tribu de Juda), de lions (autre emblème de cette même tribu). L'hexagramme est aussi présent. Les mosaïques du sol sont souvent richement décorées du mobilier sacré. Tous ces éléments figuratifs se retrouvent dans les manuscrits du Moyen Âge.

On sait qu'il y avait des communautés juives avant notre ère. On a découvert à Rome des catacombes juives datant du Ier siècle avant notre ère, avec des symboles et aussi des inscriptions en latin, ce qui prouve que ces personnes étaient bien intégrées depuis un certain temps. Au Ier siècle, ces communautés se sont multipliées encore dans tout le pourtour méditerranéen, surtout après la destruction de Jérusalem en 130, lors de la seconde révolte. Il y a eu une Loi écrite et aussi une Loi orale, qui a été contestée par beaucoup. De même, il y a deux *Talmud*, l'un conçu à Jérusalem (terminé au IVe siècle), l'autre à Babylone, qui a dû être terminé entre le Ve et le VIIe siècle. C'est finalement la pratique babylonienne qui l'a emporté. Cela constitue encore un débat de nos jours.

Quand l'Islam se répand au Proche et au Moyen-Orient, Jérusalem est surtout une ville chrétienne (jusqu'au XIe siècle). À la suite de la conquête, les juifs ont pu installer un lieu de prière non loin du mont du Temple. Il y eut ensuite les juifs d'Al-Andalus, quand les Arabes prirent possession de presque toute la péninsule ibérique. Les persécutions de 1391 entraînent d'importants déplacements de populations, surtout vers l'Afrique du Nord. Puis les expulsions de 1492, et de 1497 pour le Portugal, ont complètement redistribué les cartes du monde juif autour de la Méditerranée. Surtout à Livourne et à Istanbul, bien qu'il y eut des exceptions : en 1493, les juifs de Sicile, du moins ceux qui étaient convertis, ont pu être exemptés de cette mesure, à condition de prendre un nom italien, mais aussi tout le long des côtes de l'Afrique.

On apprend ici comment se déroulait la vie religieuse sous la domination arabe et une importante section de l'ouvrage est consacrée à la période coloniale où l'Europe change encore les règles. C'est passionnant de bout en bout et cela peut être regardé comme une véritable vision encyclopédique de l'univers sépharade, qui n'a jamais cessé de changer au fil des siècles. ■

* *Juifs d'Orient*, sous la direction de Benjamin Stora, Éd. Gallimard/Institut du monde arabe, 2021, 224 p., 29 €.



דאס יידיש ווינקל - Dos yidish vinkl

Yiddish ou l'INVITATION AU VOYAGE

Qui mieux que Baudelaire pour évoquer une histoire étrange et pourtant réelle ? Les Ashkénazes s'y connaissent en voyages, de toutes sortes, volontaires ou forcés, si longtemps contraints au גלות, *goles*, sur les routes de l'exil. On partait en carriole *mit der fur*, מיט דער פֿור, en attelage pour certains plus favorisés, *mitn geshpan*, מיטן געשפאן, plus tard en train, *mit der ban*, מיט דער באן ou aujourd'hui *mitn eroplan*, מיטן עראָפּלאַן...

Nos auteurs ont tant décrit ces scènes, parfois drolatiques dans le train, ces longues heures d'attente dans de petites gares... dans la gare ? *Inem vogzal*, אינעם וואָגזאַל. *Vogzal*, on penserait à une salle pour les voitures, les wagons ? *Zal, vogn...* Pourtant, les trains ne sont pas à l'intérieur... *Modne*, מאָדנע, étrange !

Ah, mais c'est bien sûr ! Ce n'est pas un mot germanique, ni un hébraïsme. Voici donc un de ces mots qui vient du russe... *Vokzal* / Вокзал = la gare. Oui, mais, où sont les consonnances slaves ? D'où vient donc ce mot mystérieux ? De plus loin encore ! Voyage, vous disais-je...

Il était une fois, *a mol iz geven*, אַמאָל איז געווען, il y a bien longtemps, vers 1661, un domaine près de Londres dont le propriétaire créa un *jardin de plaisir*, un parc-spectacle... sur la rive droite de la Tamise. La bonne société, Messieurs et Dames, se rendaient à la campagne, en toilette, pour s'y divertir et assister à diverses représentations. En 1739, on l'appelle le *Vauxhall Spring Garden*, par déformation du nom d'un très ancien propriétaire, Falke, qui aurait vécu au Moyen Âge. Son domaine *Faulke's hall*, le petit hobereau oublié depuis, devint *Fox hall*, puis un jour *Vaux Hall*. Ce type de parc eut

un franc succès, on s'y promenait parmi de fausses ruines, des arcs de triomphe, ou des pavillons chinois, on écoutait des concerts.

Il y eut d'autres parcs de ce genre, dans d'autres villes, chacune voulant le sien. Le premier *Vauxhall* parisien vit le jour en 1764 près de la rue du Temple. Et la mode des *Vauxhall* se répandit, en province aussi. De la plume de Jean-Jacques Rousseau : « *Les dames anglaises errent aussi volontiers dans leurs parcs solitaires, qu'elles vont se montrer au vauxhall* ». C'est ainsi qu'ouvre en 1783 le premier « *voksal* » moscovite. Saint-Petersbourg prend le relais, dans les jardins Narychkine, mais le plus célèbre était celui de Pavlovsk. Il est inauguré en 1838, en même temps que le premier chemin de fer russe, celui de Tsarskoïé Selo – localité en périphérie de Saint-Petersbourg, où la famille impériale disposait d'une résidence d'été –, et il était situé à son terminus. Et ce magnifique pavillon, le *voksal*, servait de promotion au chemin de fer...

Et c'est ainsi que *voksal* et chemin de fer restèrent intimement liés dans les esprits russes. Les pavillons détruits, il resta le mot pour... la gare... Que nous reprîmes en yiddish, *vogzal*, וואָגזאַל...

Nu, a sheyne mayse, נו, אַ שיינע משעה, en voilà une histoire ! Les plus sages, attendront, eux, dans une *stantsye*, סטאַנציע, où tous stationnent, trains et gens... Les autres préféreront ce *vogzal*, porteur de fantaisie. *Lomir kholemen*, rêvons un peu !

Lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yidish-vinkl...

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yiddish. ■ Regina Fiderer

יידיש? יידיש!

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

BORIS BARNET

La Cinémathèque française programme en mars une rétrospective Boris Barnet [1], l'un des plus grands cinéastes soviétiques et meilleur réalisateur de comédies, rétrospective accompagnée de la parution du livre de **Bernard Eisenschitz**, orné par l'éditeur d'une riche iconographie [2].

Barnet était un colosse. Il avait pratiqué la boxe et étudié à l'École des Beaux-Arts et d'Architecture. C'est dans l'atelier de Koulechov qu'il commence ses activités dans le cinéma pour y assurer la formation sportive. Barnet a connu la révolution soviétique, pour laquelle il s'enthousiasme, les avant-gardes artistiques, la richesse créative du cinéma des années 20, la guerre avec la résistance au nazisme, l'ère stalinienne. L'espace de liberté créatrice s'étant rétréci, au fil des années de gel artistique, cet artiste, qui aimait tant la vie et les gens, met fin à ses jours en 1965.

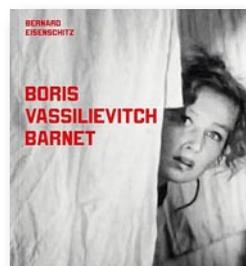
Les premiers films de Barnet sont tournés dans les studios *Mejbrabpom-Rouss*, acronyme russe de *Secours ouvrier international* ; des films qui exaltent la révolution et ses mesures, tout en restant libres et dynamiques dans l'invention des formes. L'influence de Koulechov ou des constructivistes s'y fait sentir, dans les décors dépouillés et géométriques. Ainsi l'escalier en spirale dans *La Jeune Fille au carton à chapeau* ou celui de *La Maison de la rue Troubnaïa*, combinant la modernité plastique et la satire des petits-bourgeois de la NEP, cupides et jouisseurs. Le comique et la satire dans les films de Barnet rappellent ceux des films burlesques américains.

Ce qui frappe dans les plus beaux films de Barnet, c'est leur extraordinaire vitalité, liée à une tendresse, une générosité très émouvantes à l'égard de ses personnages, des petites gens, loin des héros stéréotypés et des situations préfabriquées. *Au bord de la mer bleue*, contemporain du réalisme socialiste, loin d'une prose figée pour la célébration du héros positif, tranche par son inspiration libre et son inventivité bouillonnante. Le public ne résiste pas à un réel émerveillement poétique, de voir la mer et des personnages, mélange de naïveté et de bonté, et la lumineuse Elena

Kouzmina, alors épouse du cinéaste, dans le rôle de Macha. Kouzmina venait de la *Fabrique de l'Acteur Excentrique* (FEKS), au jeu burlesque hérité du cirque et du cabaret, un collectif fondé par les réalisateurs Kozinstev et Trauberg.

Barnet avait déjà fait jouer Kouzmina dans *Okraina* (1933). Ce film mêle avec mille détails et tendresse la vie quotidienne de personnages simples et touchants au fracas de la grande histoire par la guerre et la Révolution. Le génie de Barnet dans ce film est de passer d'une tonalité tendre et ironique, avec de magnifiques scènes comiques, à celle dramatique qui délivre un message de paix et de solidarité internationaliste : « *J'aime les choses drôles dans un drame, et les éléments tragiques dans la comédie.* » disait-il.

Tourné au début du cinéma parlant, *Okraina* (1933) innove par sa bande son très inventive dont la netteté concrète percute : tirs d'obus et de mitrailleuse, pas des chevaux, bruits des machines et des trains pour dire l'horreur de la guerre. Barnet tourne des films de propagande antinazis dont *Une tête inestimable* (1942), qui évoque la traque d'un résistant polonais, ainsi que la discrimination et la persécution des Juifs.



Autre film superbe de Barnet, *Une fois, la nuit* (1944), de très haute densité émotionnelle et poétique : dans une petite ville occupée, une jeune fille d'un milieu modeste cache, au risque de sa vie, deux pilotes blessés. Barnet y joue un officier nazi impitoyable dont la brutalité s'oppose à Varia, jeune femme, douce et fragile mais tenace.

L'extraordinaire et surprenante *Irina Radtchenko*, dans ce premier rôle très lumineux de Varia, émeut profondément. Ce rôle la place au firmament du cinéma. Sur un sujet identique, ce film est plus beau par son inventivité poétique que le film de Roberto Rossellini, *Les évadés de la nuit* (1960).

Il ne faut pas céder à la russophobie en vogue où la National Gallery de Londres, grotesque, croit bon de rebaptiser *Les Danseuses russes* d'Edgar Degas, en *Danseuses ukrainiennes* ! La rétrospective Barnet tombe à point pour rappeler qu'il est injuste de tenir les artistes pour responsables des événements du monde et le cinéma de Barnet, qui a traversé cinquante de l'histoire soviétique, le prouve : « *un style inimitable qui ne mourra qu'avec le cinéma* », écrivait de lui Jean-Luc Godard. Oui ! ■

[1] <https://www.cinematheque.fr/cycle/boris-barnet-1190.html>

[2] **Bernard Eisenschitz**, *Boris Vassilievitch Barnet*, Éd. de L'œil, 448 p., 40€ – Couverture *Irina Radchenko* dans *Une fois, la nuit*.

UNE MÉMOIRE INQUIÈTE

PRÉSENCE DU PASSÉ JUIF DANS LE CINÉMA D'EUROPE CENTRALE

Films, débats, colloque : autour des films produits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie, où la représentation du fait juif relève d'une trace troublante, à la fois ignorée et indélébile. **Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme** propose du **5 au 12 mars** une série d'œuvres jusqu'ici restées souvent inaccessibles.

Le programme, composé de vingt courts et longs métrages réalisés par des cinéastes majeurs (Aleksander Ford, Ján Kadár, Alfréd Radok, István Szabó), questionne la façon dont le passé juif hante l'imaginaire de ces trois « démocraties populaires », où la présence juive fut considérable. ■

* **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**, Hôtel de Saint-Aignan 71, rue du Temple 75003 Paris – 01 53 01 86 53 info@mahj.org



Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

Cette comédie, prix Théâtre 2023 de la Fondation Barrière, est de plain-pied dans l'actualité contemporaine, parlant de l'égalité homme-femme dans le monde de l'entreprise.

Marion, fraîchement promue directrice des ventes de *Mondial Placard*, éveille chez les cadres masculins une réaction contre « l'injustice » et la « discrimination » qui les touchent. L'un d'eux imagine se travestir en femme, pour constater les faits. Une surprise l'attend ! L'auteur, Côme de Bellescize, a voulu aborder l'un des problèmes qui agitent notre société, malgré les avancées réalisées dans ce domaine. Il a interviewé des femmes dans les entreprises, mais ce n'est pas un documentaire. Il a imaginé un vaudeville où l'humour et les situations incroyables sont libérateurs, laissant à chacun le choix de la réflexion.



Mondial Placard

Sous la légèreté des dialogues apparaissent les vraies questions que se posent les sept personnages, avec leurs faiblesses, leurs défauts, leurs ambitions, décrits avec cruauté, mais toujours avec humour, alors que, dans le Placard, l'intelligence artificielle les observe et les psychanalyse. Ils se piègent, fomentent des intrigues, dévoilent les secrets les plus intimes de leurs collègues. L'auteur : « *j'ai aussi repris à mon compte un motif de la comédie classique, le travestissement, qui résonne tout particulièrement. aujourd'hui* ».

Côme a écrit et mis en scène de nombreux spectacles,

et obtenu des prix prestigieux, dont celui du Jeune Théâtre Béatrix Dussane-André Roussin créé par l'Académie Française. Les comédiens Jean Alibert (PDG de *Mondial Placard*), Gwenaëlle Couzigou (la stagiaire Léa), David Talbot (Quentin, l'ingénieur), Clara Guipont (Karine, l'assistante de direction), Éléonore Joncquez (Marion), Ludovic Le Lez (Pascal, directeur des achats), Benjamin Wangermée (Laurent, cadre) forment une équipe talentueuse.

Les répliques, cinglantes, s'enchaînent, dans un décor de Natacha Markoff et une formidable équipe technique. L'auteur : « *c'est bien là tout l'enjeu, faire le pari que le rire nous libère des querelles de chapelle pour penser ensemble notre place* » ■

* **Théâtre Tristan-Bernard**, 64 rue du Rocher Paris 8° (01 45 22 08 40) jusqu'à fin avril.

Reprises prochaines

Elle est directe, différente du milieu universitaire, sans gêne, mais décidée à s'instruire à tout prix. Son mari brûle ses livres, elle le quitte, et devient petit à petit une Rita qui réussit son ascension sociale, ce qui provoque la jalousie de son mentor. Spectacle parfait, remarquablement écrit, drôle, intelligent, plein d'humour, vivifiant. – Théâtre *Le Funambule de Montmartre* du 29 mars au 7 avril (cf. *PNM* n° 409 de juin 2023). ■

L'Os à moelle : Anne Marie Lazarini a recherché les exemplaires de *L'Os à moelle*, journal lancé par **Pierre Dac** en 1938, mais « *le 14 Juin 1940, les allemands entrent dans Paris. L'Os à moelle disparaît, parce qu'il se dissout au contact du*

vert-de-gris ». Pierre Dac, né André Isaac, était un humoriste génial. *Roi des loufoques*, très engagé durant la guerre, arrêté, sauvé par miracle, luttant après-guerre contre l'antisémitisme, il laisse une quantité impressionnante de textes, chansons, créations radios, émissions télévisées, cabarets, il travaillait énormément malgré son opinion « *l'homme n'est pas fait pour le travail, ça le fatigue* ». Cet homme doté d'un immense talent cachait un état dépressif derrière un humour corrosif. À voir et revoir absolument. – Théâtre Artistique Athévains du 26 février au 31 mars (cf. *PNM* n° 410 de septembre 2023). ■



L'Éducation de Rita : La pièce de l'auteur britannique **Willy Russell**, classique du théâtre anglais, prix Laurence Olivier Award, est inspirée à l'auteur par sa propre expérience à Liverpool, où il est coiffeur pour dames, et reprend ses études à l'âge de 20 ans. Susan White, coiffeuse, décide de se faire appeler Rita comme l'auteure féministe Rita Mae Brown et entreprend des études à l'université. Elle veut trouver un sens à son existence. Elle trouve chez Frank, professeur de littérature, alcoolique désabusé, un interlocuteur avec lequel partager ses espoirs et ses craintes.

80 ANS APRÈS, L'ÉCHO DU PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

par **HÉLÈNE AMBLARD**

(Suite de la Une)

Nous appelons ensuite les mouvements, partis, associations, institutions et syndicats héritiers de la Résistance à dépasser les enjeux sectoriels et à se consacrer en priorité aux causes politiques des injustices et des conflits sociaux – et non plus seulement à leurs conséquences –, à définir ensemble un nouveau « Programme de Résistance » pour notre siècle, sachant que le fascisme se nourrit toujours du racisme, de l'intolérance et de la guerre, qui eux-mêmes se nourrissent des injustices sociales.

Nous appelons enfin les enfants, les jeunes, les parents, les anciens et les grands-parents, les éducateurs, les autorités publiques, à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. Nous n'acceptons pas que les principaux médias soient désormais contrôlés par des intérêts privés, contrairement au programme du Conseil national de la Résistance et aux ordonnances sur la presse de 1944.

Plus que jamais, à ceux et celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : « Créer, c'est résister. Résister, c'est créer ».

Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Séguy, Germaine Tillion, Jean-Pierre Vernant, et Maurice Voutey.

Fervent sarkozyste, Denis Kessler* écrivait trois ans après : « (...) Les annonces successives des différentes réformes par le gouvernement peuvent donner une impression de patchwork, tant elles paraissent variées, d'importance inégale, et de portées diverses : statut de la Fonction publique, régimes spéciaux de retraite, refonte de la Sécurité sociale, paritarisme... À y regarder de plus près, on constate qu'il y a une profonde unité à ce programme ambitieux. La liste des réformes ?



C'est simple, prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Elle est là. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance ! »

L'appel de nos anciens prend valeur de défi. Puisse son écho inviter toutes les forces existantes à l'indispensable maturité de la responsabilité dont surent faire preuve nos aînés. ■

* Ex-vice-président du MEDEF, éditorial de *Challenge* n°4, octobre 2007.



Réunion du CNR. le portrait de Jean Moulin mort le 8 juillet 1943 à la place qu'il occupait à côté de Georges Bidault, Gaston Tessier, Robert Chambeiron, Claudius



Au Conseil National de la Résistance, Pierre Villon-Ginsburger - secrétaire et représentant du Front national - mouvement créé par le Parti communiste



Jean Moulin en octobre 1940



Le défilé du 29 août 1944 à Marseille © Julia Pirotte



Ambroise Croizat, père de la Sécurité sociale

DROITS DE LA FEMME

L'AMENDEMENT GRENIER

Ce 8 mars, nous célébrons la *Journée internationale pour les droits de la femme*.

Savez-vous que c'est en mars 1944, il y a 80 ans, que **Robert Prigent**, syndicaliste chrétien, membre du parti démocrate populaire, déposa un amendement qui permit aux femmes de participer à l'élection de l'Assemblée constituante ? Son amendement fut adopté.

Tout comme le sera, le **21 avril 1944**, l'amendement de **Fernand Grenier**, ancien interné évadé de Châteaubriant, député représentant du Parti communiste à l'Assemblée du Gouvernement provisoire d'Alger, qui exigera que les femmes soient électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes à toutes les élections locales. L'ordonnance portant organisation des pouvoirs publics en France après la Libération sera publiée ce même jour. Nous y reviendrons dans notre numéro d'avril qui célébrera le 80^e anniversaire de cette avancée. ■ TA